



Matthi Forrer

— K —
— E —
— S —
— E —
— K —
— I —
— T —
— A —
— D —
— E —
— L —
— L —
— E —
— S —
— & —
— M —
— A —
— Z —
— E —
— N —
— O —
— D —

CITADELLES
& MAZENOD



Matthi Forrer

KUNYOSHI

Utagawa Kuniyoshi (1798-1861) est l'un des plus grands maîtres japonais de l'*ukiyo-e*. Si les représentations de batailles et des samourais légendaires ont largement contribué à sa renommée, ses paysages, ses portraits de femmes ou d'acteurs de kabuki et ses animaux fantastiques démontrent la richesse de son répertoire. Le dynamisme de ses compositions et ses créatures imaginaires en font un précurseur des mangas et du dessin animé japonais.

Fils d'un teinturier, Kuniyoshi entre dans l'atelier du maître Utagawa Toyokuni en 1811. Il commence par réaliser des impressions pour le théâtre, mais peine à gagner le succès public. Sa rencontre avec l'artiste Kunisada Utagawa l'encourage à poursuivre et il parvient enfin à faire reconnaître ses talents en 1827 avec ses premières compositions des *108 Héros du Suikoden*. Les actes d'héroïsme guerrier deviennent ses thèmes de prédilection. Il n'en écarte pas pour autant les histoires de fantômes, les figures d'acteurs, les paysages et les sujets humoristiques, mais également les représentations animales (oiseaux, poissons, chats) – cette dernière catégorie est aujourd'hui très prisée des collectionneurs.

Au début des années 1840, son travail dénote une influence de la peinture et de la gravure venues d'Occident. L'artiste possédait une collection d'estampes occidentales qu'il admirait autant que les impressionnistes allaient apprécier plus tard les estampes du Japon.

Cette influence se traduit par l'emploi de la perspective, l'évolution de son dessin, du rendu des ombres et des lumières. Les dernières années de sa carrière sont assombries par la détérioration de sa santé: sa production décroît en nombre et, selon la critique, en qualité. Toutefois son école est florissante et de nombreux talents en émergent qui portent haut son héritage artistique, dont Tsukioka Yoshitoshi.

Les éditions Citadelles & Mazenod vous proposent en édition limitée un coffret exceptionnel qui comprend une monographie illustrée sur la vie et l'œuvre du maître. Replaçant son parcours dans le contexte historique et culturel du Japon au XIX^e siècle, le spécialiste Matthi Forrer présente les séries les plus remarquables de l'artiste et met en valeur sa créativité extraordinaire. En parallèle, un ensemble de trois fac-similés permet au lecteur de s'immerger pleinement dans l'univers de Kuniyoshi: un imaginaire foisonnant de monstres et de merveilles.

Cette création unique est conçue et réalisée en France.

1
La station de Shimo Suwa,
la princesse Yaegaki, 1852
Série Les soixante-neuf
stations de la route Kisokaidō
(Kisokaidō rokujūkyūtsugi
no uchi)

Gravure sur bois, format oban,
signée Ichiyasai Kuniyoshi,
avec sceau Kiri, publiée
par Yawataya Sakujirō

Notre auteur

Spécialiste de l'estampe japonaise de renommée mondiale, **Matthi Forrer** a été conservateur des collections d'art japonais du Musée national d'ethnologie de Leyde ; il est aujourd'hui chercheur et commissaire d'exposition indépendant. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'*ukiyo-e* traduits dans plusieurs langues, dont les monographies de référence consacrées à *Hokusai* (2011, Hazan) et *Hiroshige* (2017, Citadelles & Mazenod). Il a aussi réuni et commenté les éditions de *Hokusai. Coup d'œil sur les deux rives de la rivière Sumida suivi de la rivière Yodo* (Hazan, 2012), *Keisai, le maître du dessin abrégé. Tous les albums de style Ryakuga* (Hazan, 2013), *Hokusai. La manga. L'édition complète* (Hazan, 2014). Il poursuit actuellement son travail sur les estampes populaires du Japon à l'ère Edo.



Édition limitée et numérotée de 999 exemplaires

Coffret avec marquage en creux sur papier teinté comprenant

Livre

29,5 × 35 cm
360 pages
Papier Munken Pure 150 g
350 illustrations couleurs
Reliure avec couture japonaise
Couverture avec marquage en creux sur papier teinté

Portfolio comprenant les fac-similés de trois triptyques de Kuniyoshi de 72 × 34,5 cm chacun, imprimés sur papier de création Materica Gesso 250 g



Fabrication française par la Manufacture des Deux-Ponts, labellisée par l'État « Entreprise du Patrimoine Vivant »

ISBN : 978 2 85 88 848 9
Hachette : 81 3323 6
Parution : 17 novembre 2020





2
Le fantôme de Shimamura
Danjō Takanori, début
 des années 1840

Gravure sur bois, format *ehon*,
 signée Chōrō Kuniyoshi
 à l'intérieur d'une bague
 Toshidama, publiée par Maruya
 Seijirō

Sommaire

Introduction

I. Utagawa Kuniyoshi. Les premières années

Kuniyoshi dans les sources de l'époque
 La culture de l'estampe dans la ville d'Edo
 Examen critique des sources de l'époque
 Les illustrations de romans populaires
 Artistes ayant influencé Kuniyoshi

II. Les estampes d'acteurs de Kuniyoshi

Les débuts de Kuniyoshi dans l'estampe d'acteurs
 Le calendrier théâtral
 Les premières estampes d'acteurs de Kuniyoshi
 Le succès dans les années 1830 et le genre *shinie*
 Les dessins de Kuniyoshi pour les *surimono* d'acteurs
 Les séries de portraits d'acteurs de Kuniyoshi
 Kuniyoshi et les réformes Tenpō
 Les estampes d'acteurs après les réformes Tenpō
 Un retour aux estampes d'acteurs traditionnelles

III. Les estampes de guerriers de Kuniyoshi

La série de guerriers chinois du Suikoden
 Autres séries d'estampes de guerriers
 S'adapter aux réformes de l'ère Tenpō
 Les quarante-sept serviteurs loyaux
 Autres séries de guerriers des dernières années
 Les compositions en triptyque

IV. Les estampes de paysage de Kuniyoshi et l'influence occidentale

La ville d'Edo
 Les gravures de paysages et les vues d'Edo
 Autres estampes de paysages
 Des paysages pour des régions lointaines
 Figures japonaises inspirées de Johan Nieuhof

V. L'évolution artistique de Kuniyoshi

Les premières années et les premiers succès
 Illustrations de romans populaires
 Les œuvres érotiques
 Les peintures de Kuniyoshi
 Autres estampes des années 1830
 Survivre à l'époque des réformes Tenpō
 Peintures des années 1840 et retour aux paysages
 Triptyques de femmes à la mode et productions en série
 Estampes d'éventail
 Les estampes sur le jeu de ken
 Portraits des quarante-sept rōnin
 Autres sujets historiques
 Les peintures des années 1850 et les dernières années de Kuniyoshi

VI. La place et la postérité de Kuniyoshi

Chronologie
 Glossaire
 Notes
 Bibliographie

Un maître prolifique

Il y a une cinquantaine d'années, il était facile de se souvenir des artistes qui comptaient dans le domaine de l'estampe japonaise. En effet, ils n'étaient que cinq : Harunobu, Utamaro, Sharaku, Hokusai et Hiroshige. Au début des années 1970, un ouvrage intitulé *Ukiyoe taikai* consacrait certains de ses douze volumes à Moronobu, Shunshō, Utamaro II et Eishi, Toyokuni, Kunisada-Kuniyoshi et Eisen, et Kiyochika, chacun mentionnant en outre quelques artistes de moindre importance. Cet ouvrage, toutefois, traduisait surtout le regard que le Japon portait à l'époque sur les estampes japonaises. En Occident, Raymond Bidwell avait organisé dès 1931 une exposition de ses estampes de Kuniyoshi. Les premières expositions consacrées exclusivement à Kunisada n'eurent lieu qu'en 1966 à Cologne et plus tard, en 1979, à Brno. Kunisada et Kuniyoshi furent présentés ensemble à Düsseldorf en 1962, lors d'une manifestation qui entendait montrer la façon dont



3
Les acteurs Onoe Kikujirō II dans le rôle de la courtisane Akoya, et Onoe Tamizō II dans le rôle d'Iwanaga Munetsura, 1852
Série Une parodie des douze animaux du zodiaque (Mitate jūnishi no uchi)

Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, avec sceau Kiri, publiée par Sumimotoya Kinjirō

4
L'acteur Ichikawa Danjūrō VIII dans le rôle de Tsunagorō et, dans celui de Fudō Myōō faisant pénitence sous la cascade de Nachi, 1852
Série Parodie des douze animaux du zodiaque (Mitate jūnishi no uchi)

Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai

Double page suivante

5
Dans les vagues à Kakuda, en route vers l'île de Sado (Sashū ryūkei Kakuda nami daimoku), vers 1836
Série Brève biographie de Nichiren Kōsō (Kōsō goichidai ryakuzu)

Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, avec sceau et bague de Toshidama à l'intérieur d'un carré, publiée par Iseya Rihei







ces deux maîtres avaient souvent été influencés l'un par l'autre mais pouvaient, au contraire, traiter une scène similaire de manière bien différente. C'est d'ailleurs un sujet de discussion récurrent, qui rejoint la question de savoir qui est le plus grand de Kunisada ou de Kuniyoshi.

La question ne me préoccupait pas vraiment lorsque j'ai entrepris la préparation de cette étude monographique sur Kuniyoshi; je savais déjà que Kunisada était le plus prolifique des deux, et très probablement celui qui avait eu le plus de succès en son temps. En revanche, mes recherches ont abouti à une réelle surprise: découvrir que Kuniyoshi, réputé avant tout pour ses estampes de guerriers, avait également conçu quelque cinq mille estampes d'acteurs dans des rôles divers, beaucoup sous forme de diptyques ou de triptyques, et que les estampes de femmes représentaient une part importante de son œuvre. À cela s'ajoutent des illustrations pour plus de deux cents romans de toutes sortes, écrits par des auteurs célèbres tels Santō Kyōden, Santō Kyōzan, Jippensha Ikku, Ryūtei Tanehiko, Ryūkei Tanekazu, Tamenaga Shunsui I et II, Shōtei Kinsui et, surtout, Ryūtei Senka. En terme d'illustration, il se classe en troisième position dans les années 1830, derrière Kunisada, le numéro un des illustrateurs de romans, et Sadahide, l'élève de Kunisada. Dans les années 1840, Kuniyoshi est deuxième, toujours derrière Kunisada. Dans les années 1850, Kunisada n'est plus que troisième, et Kuniyoshi perd lui aussi du terrain en rétrogradant à la quatrième place.

Dans le genre pour lequel Kuniyoshi est le plus connu, celui des estampes de guerriers, sa production comprend environ 1 200 estampes, dans plus de 90 séries différentes, et plus de 250 compositions en triptyque. Les sujets en sont essentiellement des héros historiques comme Minamoto no Yoritomo et ses quatre courageux serviteurs; le tout-puissant Taira no Kiyomori; le grand archer Minamoto no Tametomo; Minamoto no Yoritomo et son frère Yoshitsune, avec son fidèle disciple

Ci-dessus

6
La Princesse Tamatorihime retrouvant le joyau volé au palais du roi Dragon, 1853

Gravure sur bois, format *oban*, signée Kuniyoshi, publiée par Yamaguchiya Tōbei

Page de droite

7
Sugino Juheiji Tsugifusa regardant à travers un rideau, 1852

Série *Portraits fidèles des serviteurs véritablement loyaux et justes (Seichū gishi shōzō)*

Gravure sur bois, format *oban*, signée Kuniyoshi, publiée par Sumiyoshiya Masagorō



Benkei; les batailles entre le clan Minamoto et le clan Taira, ce dernier ayant été vaincu à Dannoura en 1185, ou encore les batailles entre les Nitta et les Kusunoki. Il est intéressant de noter que les sympathies de Kuniyoshi vont souvent vers les vaincus et les héros morts après s'être désespérément battus : ainsi notamment de Taira no Tomomori, qui préfère s'attacher à une ancre et se noyer en pleine mer plutôt que de mourir sous les coups de son rival Yoritomo, ou du dernier combat des soldats de Kusunoki, qui périssent sous une grêle de flèches, ou encore de certains guerriers du Taiheiki, offrant une illustration monumentale des drames qui se jouent sur les champs de bataille.

Cette approche a pu conduire Kuniyoshi à une saine critique de son époque, et lui inspirer certaines de ses estampes les plus drôles, en particulier durant les dernières décennies du shogunat Tokugawa, période connue sous le nom de Bakumatsu. Si l'on veut comprendre la fin de l'ère Tokugawa, il n'y a peut-être pas de meilleur guide que Kuniyoshi. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands peintres de fantômes et de créatures légendaires, de chats et de tatouages, mais cette réputation ne rend nullement justice à l'immense diversité de sa production. Car Kuniyoshi est sans nul doute l'auteur d'estampes le plus polyvalent du XIX^e siècle.

Ci-dessous

8

Dans la neige à Tsukahara sur l'île de Sado (Sashū Tsukahara setchū), vers 1836

Série Brève biographie de Nichiren Kōsō (Kōsō goichidai ryakuzu)

Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, avec sceau et bague de Toshidama à l'intérieur d'un carré, publiée par Iseya Rihai

Page de droite

9

Le poète Ariwara no Narihira accompagné d'un page et d'un assistant, au bord de la rivière

Tatsuta, vers 1842-1843
Série des Cent Poèmes (Hyakumin issu no uchi)

Gravure sur bois, format oban, publiée par un éditeur uniquement connu par ses initiales, EbiKo ou EbiNe



La place et la postérité de Kuniyoshi

Kuniyoshi est généralement associé aujourd'hui aux guerriers du passé, à l'humour de la période Edo, aux tatouages et aux chats (il semble en avoir eu jusqu'à dix-sept). Il est cependant utile de souligner que, dans la tradition des estampes japonaises, aucun artiste ne paraît mieux à même de nous aider à comprendre la situation du pays dans les dernières décennies de la période Edo. Hokusai et Hiroshige (et accessoirement Kunisada) ont choisi de ne pas s'engager et de ne pas prendre position. Même dans le genre des estampes d'acteurs du théâtre kabuki, c'est ainsi Kuniyoshi qui nous montre sans doute le mieux l'évolution du goût du public et son influence sur les sujets des pièces et sur la pratique théâtrale. Il est donc regrettable qu'il ait été si longtemps négligé en Occident mais aussi, ce qui est plus surprenant, au Japon.

À mesure que nos connaissances s'affinent et sous l'influence des collectionneurs, qui explorent un secteur encore abordable, certains mots commencent à disparaître de notre vocabulaire. Dans l'histoire de l'art du Japon, on a longtemps distingué les « Primitifs » – pratiquement tout artiste avant l'adoption de l'estampe en couleurs – et les « Décadents » – les artistes du XIX^e siècle, à l'exception d'Hokusai et d'Hiroshige. Le fait de collectionner ces derniers, ou même d'apprécier leurs œuvres, était considéré comme un signe de mauvais goût. Les grands maîtres étaient Harunobu, Kiyonaga, Utamaro, Sharaku.

La véritable découverte de Kuniyoshi au Japon est assez récente. Elle s'explique probablement par les affinités que ses œuvres présentent avec la culture de la jeunesse contemporaine, fascinée par les tatouages, les lutins et les chats. Des expositions lui sont désormais consacrées pratiquement chaque année.

En Occident, la situation est différente. Les artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle furent sensibles à l'inventivité formelle de Kuniyoshi. Gustave Courbet se serait inspiré de l'estampe *Huit Vues de la province d'Ōmi* (1833) pour le cadrage de *L'Origine du monde*. L'écrivain Champfleury a copié (sans le savoir) une caricature de chats costumés dessinée par Kuniyoshi pour son ouvrage *Les Chats. Histoire, mœurs, observations, anecdotes* (1869). Claude Monet comptait, dans sa collection de plus de deux cents estampes japonaises, douze œuvres de Kuniyoshi. Auguste Rodin possédait quant à lui quarante-quatre feuilles du maître. Dans les années 1910, l'artiste fait l'objet d'études critiques dans la presse spécialisée et il devient un sujet d'étude pour les historiens de l'art à partir des années 1950. Ces recherches s'accompagnent d'expositions dans des institutions internationales, permettant de découvrir les impressionnantes collections de grands amateurs qui ont enrichi les fonds de musées tels que le Boston Museum of Fine Arts, le Metropolitan Museum of Art de New York et le British Museum de Londres.

Kuniyoshi est désormais considéré comme l'un des maîtres de l'estampe du XIX^e siècle, et certains aspects moins connus de son œuvre prolifique attirent l'attention. Cette évolution a certainement un lien avec les efforts récemment déployés au Japon pour présenter la tradition japonaise de la gravure sur bois comme l'expression d'une certaine légèreté, d'un ton espiègle correspondant à la période Edo. Les tatouages corporels des héros du Suikoden sont populaires en Occident et admirés au Japon – bien qu'ils soient associés à l'image des yakuzas et qu'en porter puisse interdire l'accès aux bains publics. Pour les amateurs de félins, les nombreux chats de Kuniyoshi sont aujourd'hui reproduits dans un grand nombre de livres. Ses monstres et ses lutins sont de même très appréciés.



10
Les dieux Ebisu, Daikoku et Benteu lancent des pièces d'or sur les courtisanes Hanaōgi, de la maison Ōgiya, vers 1832

Gravure sur bois, triptyque format *ōban*, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, avec sceau bague Toshidama, publié par Yamaguchiya Tōbei



S'il a eu des précurseurs, notamment dans la peinture japonaise, Kuniyoshi est l'un des premiers à explorer à grande échelle les riches possibilités de ces multiples voies – dès les années 1840 – et à établir ainsi une tradition que perpétueront ses élèves : Yoshifuji, Yoshitora, Yoshimori, Yoshitsuya, Yoshiharu et même Yoshitoshi et Utagawa Shigenobu (le futur Hiroshige II).

Mais Kuniyoshi a également ouvert des voies à ses nombreux élèves dans des veines plus sérieuses, comme les estampes de guerriers et les sujets historiques, genre dans lequel Yoshiiku, Yoshifuji et Yoshitora vont exceller et qui sera repris par Tsukioka Yoshitoshi pendant une bonne partie de l'ère Meiji. À partir des années 1850, Kuniyoshi invite ses disciples (dont ses deux filles) à créer des dessins qui trouvent place dans de petits cartouches, et les associe à l'illustration de romans.



11
Passe-temps à la mode des poulpes (Ryūkō tako no asobi), début des années 1840
 Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, publiée par Fujiokaya Hikotarō

12
Jeune femme ressemblant à une vieille dame (Toshiyori no yō na wakai hito da), vers 1847
 Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, publiée par Fujiokaya Hikotarō

13
Parodie d'Umegae sonnant les cloches (Umegae muken no mane), vers 1847
 Extrait de la série *Jeux de chats à la mode (Ryūkō neko no tawamure)*
 Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, avec sceau Kiri, publiée par Yamamotoya Heikichi

Page de droite
 14
Tokiwa Gozen fuyant avec ses enfants pour échapper à Taira no Kiyomori, début des années 1840
 Série *Biographies de femmes sages et vertueuses (Kenjo reppuden)*
 Gravure sur bois, format oban, signée Ichiyūsai Kuniyoshi, avec sceau bague Toshidama, publiée par Ibaya Sensaburō

